

Certains croyaient que Séoul profiterait de son entrée aux Nations Unies pour étoffer la proposition dite des «six pays», mais l'initiative, ayant été dépassée par les événements, n'est plus l'objet d'aucune promotion.

La Mongolie

De 1986 à 1991, les événements en Mongolie faisaient écho aux changements qui se produisaient en Europe de l'Est. L'affranchissement de ces pays de l'influence de l'Union soviétique a coïncidé avec les efforts déployés par les Mongols en vue de se doter d'une présence diplomatique autonome en Asie-Pacifique. Les progrès réalisés sur ces deux fronts se sont manifestés dans l'attitude changeante d'Oulan-Bator à l'égard des questions de sécurité régionale. Lors de la seconde conférence de Vladivostok, en septembre 1990, la Mongolie a appuyé sans réserve le programme de l'Union soviétique en matière de sécurité régionale, ce qui a amené de nombreux observateurs à discréditer l'initiative qu'avait lancée la Mongolie elle-même en 1989 en vue de mettre sur pied un forum réunissant huit pays (Mongolie, URSS, États-Unis, Chine, Corée du Nord et Corée du Sud, Japon et Canada) afin d'instaurer :

«Un mécanisme de dialogue politique entre les pays de la région et une coopération efficace et mutuellement avantageuse dans les domaines de l'économie, des sciences et de la technologie, de la culture et de l'éducation, de l'écologie et des liens humanitaires.»¹⁰

Après avoir été l'hôte, à Oulan-Bator à l'automne 1990, d'une modeste conférence sur la sécurité régionale et après avoir participé à la seconde conférence de Vladivostok ainsi qu'au colloque canadien sur le dialogue sur la sécurité coopérative dans le Pacifique Nord (DSCPN) d'avril 1991, la Mongolie semble avoir interrompu sa réflexion stratégique. La Mongolie, préoccupée avec raison par sa situation interne, semble mettre l'accent actuellement sur son rôle consultatif plutôt que sur son rôle d'initiateur de politique.¹¹

L'Australie

Il y a longtemps que les stratèges australiens se préoccupent des tendances politiques, économiques et sociales en Asie-Pacifique, notamment en ce qui concerne l'éventuelle présence d'un vide que les puissances régionales montantes voudraient éventuellement combler. Ils se préoccupent également de l'acquisition d'armes de plus en plus sophistiquées par les pays de la région de même que de l'apparition de nouvelles relations de pouvoir dans la sous-régions. On estime que cette dernière situation résulterait d'un moindre rôle des Américains à l'égard de la sécurité en Asie-Pacifique. Sous la direction des ministres des Affaires étrangères Bill Haydon et, plus tard, Gareth Evans, l'Australie s'est également dotée d'un programme de politique étrangère activiste